

Alain Péricard

L'abeille et la ruche

Manuel d'apiculture écologique



préface de Pierre Rabhi
illustrations de Cécile Liénaux

écosociété

Alain Péricard

L'abeille et la ruche

Manuel d'apiculture écologique

COORDINATION ÉDITORIALE : David Murray

ILLUSTRATIONS ORIGINALES DE L'INTÉRIEUR ET DE LA COUVERTURE : Cécile Liénaux

MAQUETTE ET GRAPHISME : Louise-Andrée Lauzière

À moins d'avis contraire, toutes les photos du livre sont d'Alain Péricard et Cécile Liénaux.

© Les Éditions Écosociété, 2019

ISBN PDF 978-2-89719-499-4

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2019

Ce livre est disponible en format numérique

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

TITRE : L'abeille et la ruche : manuel d'apiculture écologique / Alain Péricard ; préface de Pierre Rabhi ; illustrations de Cécile Liénaux.

NOMS : Péricard, Alain, 1950- auteur. | Rabhi, Pierre, 1938- préfacier.

COLLECTIONS : Guides pratiques (Montréal, Québec)

DESCRIPTION : Mention de collection : Guides pratiques

IDENTIFIANTS : Canadiana 20189431814 | ISBN 9782897194987 (couverture souple)

VEDETTES-MATIÈRE : RVM : Apiculture. | RVM : Agriculture biologique.

CLASSIFICATION : LCC SF523 P47 2019 | CDD 638/.1—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Canada

SODEC
Québec



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Alain Péricard

L'abeille et la ruche

Manuel d'apiculture écologique

Illustrations de Cécile Liénaux

Préface de Pierre Rabhi

écosociété

Table des matières

PRÉFACE de Pierre Rabhi	11
INTRODUCTION	15
CHAPITRE 1 – COMPRENDRE LES ABEILLES : LA BIOLOGIE DE LA COLONIE	29
Une société très nombreuse et très organisée	29
L'essaim d'abeilles, un super-organisme comparable aux mammifères	30
L'essaim : la reine, le faux bourdon et l'abeille ouvrière	35
Production de couvain et population d'abeilles	35
La reine, une morphologie orientée vers la reproduction	37
Le faux bourdon et son rôle dans la reproduction	39
L'ouvrière	42
Une division du travail selon l'âge	43
La vie sensorielle des abeilles	46
Races et lignées d'abeilles	48
Les races d'abeilles importées et leurs caractéristiques	49
Comment choisir des lignées d'abeilles pour l'apiculture écologique au Québec?	51
Et... les abeilles nous comprennent-elles?	52
CHAPITRE 2 – LES RESSOURCES NÉCESSAIRES POUR DÉBUTER EN APICULTURE	55
Le site : environnement et disposition des ruches	58
L'environnement immédiat	59
L'environnement lointain	61
Réglementation, conventions et règles de savoir-vivre	63
Le temps nécessaire	66
La ruche et les accessoires	67
Le plateau	67
La hausse, les cadres et les fondations	68
La grille à reine	70
Les hausses à miel	71
L'entre-toit et le toit	72
Le toit flottant	73
Nourrisseur, chasse-abeilles et autres accessoires	73
Quels critères privilégier pour choisir la ruche?	76
Les différents modèles de ruches	77
La protection et l'entretien de la ruche	80
L'entretien de l'équipement en contact avec le couvain	81
L'entretien des cadres et des hausses à miel	83

Les outils	84
La protection contre les piqûres	85
Visiter des ruches sans protection ?	87
Retour sur la piqûre d'abeille	87
La main-d'œuvre	89

CHAPITRE 3 – PARASITES, MALADIES ET ENNEMIS DE L'ABEILLE 93

Le varroa	93
Le cycle de vie du varroa	94
Comment évaluer la population de varroas dans une ruche ?	96
Prévenir plutôt que traiter	97
Les acaricides biologiques	101
Les traitements « flash » à l'acide formique, avec complément d'acide oxalique	102
L'acide formique en diffusion lente et l'acide oxalique en traitement principal	107
L'acarien des trachées	109
La loque américaine	109
Dépister la loque américaine	110
Les moyens de prévenir la loque américaine et d'empêcher sa diffusion	111
Des lignées hygiéniques et la désinfection de l'équipement	112
La loque européenne	112
Les nosémoses	112
Les mycoses et le couvain plâtré	114
Les principaux virus	115
La fausse teigne	116
Le petit coléoptère de la ruche	117
Les prédateurs de l'abeille	118
Les pesticides, l'ennemi sournois	121

CHAPITRE 4 – LES BONNES PRATIQUES DE L'APICULTURE : TECHNIQUES DE BASE ET PLANIFICATION ANNUELLE 125

L'observation à l'entrée de la ruche	125
Le printemps : le développement de l'essaim	125
L'été : le temps des récoltes	128
La fin de la saison : la préparation de l'hivernage	132
L'hiver, la ruche ne dort pas	132
Les registres et la planification des interventions	133
Intervenir au bon moment : la préparation de la visite	135
Au rythme de la ruche	135
L'enfumeur	136
Manipuler les cadres et les hausses	138
Sortir les cadres et déplacer les hausses	139
La visite, les observations et les interventions dans la ruche	141

Les gestes à faire au fil des saisons.	146
Les premières visites	146
Du pissenlit à l'essaimage	147
La période de l'essaimage	148
L'été et les dernières récoltes	152
La préparation de l'hivernage	153
Comment transporter des ruches	155

CHAPITRE 5 – AU CŒUR DES INTERVENTIONS DANS LA RUCHE : LA REINE ET LE NUCLÉUS 161

Monter le nucléus	162
Le nucléus au fond des bois (méthode 1)	162
Le nucléus placé sur la ruche-mère (méthode 2)	166
Le choix et l'introduction de la reine	167
Le transport et la réception des reines	167
Comment trouver les meilleures reines ?	168
Comment introduire la reine ?	169
Croissance et équilibre d'un nucléus	172
Fusion d'un nucléus avec une ruche : la ruche à deux reines	173
Le remplacement de la reine dans la ruche fusionnée	175
Remplacer les reines dans un petit rucher	179
L'élevage des reines	180
Multiplier les reines	181
La production d'alvéoles royales	182
Récolte et soin des alvéoles royales	184
La fécondation des reines	184
Évaluer les reines	186
Les faux bourdons	188
Enrichir le patrimoine génétique et éviter la consanguinité	189
La sélection des ruches-mères	190
Le site de fécondation	191
Reines et sujets de la ruche	191

CHAPITRE 6 – LES PRODUITS DU RUCHER : RÉCOLTE, CONSERVATION ET MISE EN MARCHÉ 197

Le miel	197
Les qualités de miel, les origines florales	197
La récolte : quand et comment ?	200
La récolte traditionnelle	201
Aménager une miellerie	201
La maturation du miel	203
La préparation de l'extraction et les outils nécessaires	204
Les différents miels : brut, crémeux, en rayon	206
La conservation du miel	208

Le pollen	208
Récolter le pollen sans (trop) déranger les abeilles	209
Préparation et conservation du pollen	211
La cire	211
Les qualités de cire	212
Fonte, filtration et moulage de la cire	214
La propolis	216
Récolte et conservation de la propolis	217
Gelée royale	218
Produire de la gelée royale en apiculture écologique?	218
Les autres produits du rucher	220
Réglementation et mise en marché	221
Règles et formalités diverses	221
La mise en marché	222

CHAPITRE 7 – L'HIVERNAGE : COMMENT ÉVITER LES PERTES? 227

L'hiver, les abeilles ne dorment pas	227
L'hivernage extérieur en climat froid	230
La ruche finlandaise en hiver	231
La méthode finlandaise modifiée	232
Les dix conditions d'un bon hivernage.	233
1. L'âge et la fécondité de la reine	233
2. Une génétique adaptée à l'environnement	236
3. Un contrôle continu de la varroase	236
4. La prévention des nosémoses et autres infections	237
5. Un nourrissage hâtif, suffisant et de bonne qualité	238
6. D'abondantes réserves de pollen	241
7. Une population suffisante de jeunes abeilles	241
8. Une bonne circulation d'air dans la ruche	242
9. Une protection contre le vent et le froid.	242
10. Une surveillance hivernale et une intervention précoce au printemps	243
L'hivernage en caveau des petites ruches	244

CHAPITRE 8 – DE L'UTILITÉ DES ABEILLES ET DES VALEURS AJOUTÉES AU RUCHER 247

Les abeilles et la pollinisation	247
Le vent, les animaux, les abeilles et la pollinisation	247
Essentielle diversité et centralité des abeilles	248
Concurrence ou complémentarité?	251
L'industrie de la pollinisation et la santé des abeilles	252
Les multiples utilisations des produits du rucher	254
Le miel dans l'alimentation	255
Rehausser le goût des sauces et des plats en sauce	255
Marinade pour cuisson au four ou au BBQ	255

Rajas	256
Muffins au miel	257
Baklavas	258
Basler Läckerli	259
Transformation du miel et valeur ajoutée	260
Le pain d'épices	260
Les miels mélangés	261
Miel aux extraits de plantes	261
Miel au beurre d'arachide	261
Miel au chocolat, à la caroube	261
Les boissons au miel	262
Bissap	262
Crème de cassis	262
L'hydromel	263
Les ressources nécessaires	263
Le miel et sa fermentation	264
L'eau, les produits ajoutés, la nourriture et le pH	264
Les levures	265
Le pied de cuve et le moût	266
La fermentation, la clarification	266
La conservation : sulfiter ou ne pas sulfiter	267
Le vinaigre de miel	268
Quelques utilisations de la cire	268
Les chandelles et les bougies	268
Autres recettes non alimentaires	271
Encaustique	271
Vernis à la propolis et à la cire	271
Produits du rucher et soins corporels : cosmétiques, savons	271
L'apithérapie	271
Apithérapie et médecines alternatives ou traditionnelles	273
Utilisations médicinales du miel	274
La propolis	275
Le pollen et la gelée royale	276
Le venin d'abeilles	277
L'apithérapie vétérinaire	278
Ruches, éducation et écotourisme	278
Quelques fausses informations à propos des abeilles	280
CONCLUSION	283
GLOSSAIRE	291
RÉFÉRENCES	299
INDEX	303
REMERCIEMENTS	309





Préface

AU CONCOURS DES APICULTEURS INCOMPÉTENTS, j'aurais le premier prix. Cela, en dépit du réel intérêt que suscitent chez moi les fascinantes petites créatures si bienfaisantes appelées abeilles. Il est probable que leurs piqûres, dont j'ai éprouvé les désagréments avec des réactions physiologiques inconfortables, soient la cause de cette singulière situation. C'est ce qui a mis fin à mes tentatives pour devenir apiculteur amateur ! N'étant donc pas habilité à donner à l'ouvrage de mon cher ami Alain une préface conforme à son riche contenu, je me laisse aller à ce que me suggère, d'une façon plus générale, la problématique en question. Il s'agit en quelque sorte d'une réflexion et d'une méditation sur un aspect de l'existence avec la conviction profonde que tout est lié.

En évoquant le miel, mon esprit va vers cette offrande sauvage que les primitifs recherchaient et volaient sans vergogne aux courageuses ouvrières qui depuis l'origine de la création la produisent. Cependant, il n'y a pas que l'être humain que le miel intéressait ; de nombreuses créatures en ont fait leur miel, et c'est l'ours qui me vient à l'esprit. Les hommes premiers ignoraient probablement que ce monde vrombissant est régi par une sorte de monarchie – n'y a-t-il pas une reine mère, génératrice de bourdons en surnombre, des ouvrières, etc. ? – et par une hiérarchie des fonctions spécialisées, même si contrairement à celle des humains, il faut que l'essaim vive comme un seul organisme pour la survie de tous. La rigueur de cette constitution diverse et homogène est la garante de la pérennité de ce phénomène que le manque d'une véritable attention nous fait oublier. Le miel, comme d'autres précieuses denrées, est banalisé par une consommation sans attention ni gratitude.

Certaines communautés humaines dites primitives étaient organisées, exceptée la part subjective et spirituelle, de cette façon. Chaque individu n'était justement pas individu mais cellule du groupe et du corps social. Pour survivre ensemble, il était nécessaire que les talents soient mutualisés, au bénéfice de chacun, et la résistance contre l'adversité rassemblait toutes les énergies défensives. La planète tout entière, en dépit d'une faible démographie originelle advenue depuis à peine deux minutes sur une échelle de vingt-quatre heures choisie comme référence temporelle, était habitée par les microsociétés ; cela donnait des clans et des tribus identiques par les fondements et diverses par les cultures. Même l'Europe qui, avec la civilisation gréco-latine, a tôt rompu avec cet ordonnancement et instauré le concept de nation avec un ordre totalitaire et une idéologie propageant une monoculture hégémonique en éradiquant les cultures, était au départ dans cette logique. Le fameux « nos ancêtres les Gaulois » que j'ai récité à l'école française de mon Sahara natal était bien l'un des grands indices du totalitarisme culturel dont il est question.

Le lecteur peut légitimement se demander ce que les abeilles deviennent dans ces doctes considérations. Décidément, je n'ai pas le sentiment d'être hors sujet, et ce qui peut paraître comme une digression convient à un esprit globalisant comme le mien. La tonalité de l'ouvrage d'Alain Péricard m'encourage à choisir cette formule. Je me garderai bien, par contre, de me mêler des questions techniques et des procédés inventés pour donner à l'apiculture son caractère social, écologique, économique, le tout d'une grande utilité pour notre gouverne. Je suis plus particulièrement sensible au rôle écologique de



ces infatigables butineuses pollinisatrices dont de grands esprits ont proclamé l'incalculable valeur, au point que leur disparition serait un terrible cataclysme pour notre survie en particulier et pour la vie en général. Cette menace est, hélas, en train de se confirmer insidieusement avec, comme souvent, l'ignorance de la plus grande partie des peuples. L'enjeu est si grave qu'on a envie de hurler l'indispensable cri d'alarme. Des vergers rationalisés, surdimensionnés et aseptisés ont recours à la pollinisation artificielle, après qu'on a exterminé avec les pesticides et autres produits dits élégamment « phytosanitaires » tous les pollinisateurs naturels. L'ignorance, l'indifférence et la cupidité constituent une redoutable association de destruction.

Les abeilles sont d'essence éthérique. L'espace aérien, hormis la ruche, est en effet celui où se déroule la quasi-totalité de leur vie. Elles sont si actives, selon les spécialistes, qu'elles usent rapidement leur constitution physique. On ne les voit guère déambuler sur la terre ferme. Elles fréquentent les fleurs, qui sont elles-mêmes la partie la plus subtile de la plante. Ces fleurs sont un éclat de couleur exalté par la lumière mais très éphémère. Elles sont cependant la promesse du fruit et donc la continuité de ce processus extraordinaire qui pour donner la vie doit mourir. Comment en l'occurrence se contenter du fameux hasard des rationalistes ? Le miel, porteur de tant de métaphores, peut aussi évoquer la surabondance triste et banale. En faisant des abeilles, créatures subtiles, un cheptel régi par les performances d'un monde où la quantité prime sur la qualité, la plupart des citoyens-consommateurs sont dans le non-sens. Le pollen, la cire, la propolis et d'autres richesses s'assemblent en une offrande à la valeur incalculable.

Avant l'apiculteur, j'ai vu dans Alain un être humain en quête permanente de ce qui résonne juste et profond, comme son témoignage le révèle. Il est une âme éprise des vertus essentielles pour contribuer à instaurer ce qu'il y a de meilleur sur cette planète. Il s'est produit avec lui ce phénomène que j'appelle la convergence des consciences. Avec

détermination et obstination, il m'a naguère fait franchir l'océan vers son cher Québec, estimant que les valeurs auxquelles j'étais voué et dévoué depuis des décennies méritaient d'être propagées, au moins par la parole, parmi le public québécois. Pour accomplir cette « mission », nous avons parcouru le pays, tels des prophètes singuliers au service des valeurs écologiques, dans une série de conférences pour essayer d'attirer l'attention des âmes de bonne volonté sur des problématiques de première importance, pour que les vivants que nous sommes puissent s'éveiller à la vie à laquelle nous devons la vie. Il va de soi qu'une telle connivence ne fait pas qu'établir une coalition d'intérêts, mais fonde des alliances au niveau le plus fraternel et affectif et aussi le plus sacré. Frères d'âme et de cœur nous sommes.

Tout cela étant établi, la lecture de ce livre a été pour moi, et j'espère qu'elle le sera pour ceux et celles qui le liront, une véritable initiation, qui m'a permis de mieux comprendre et de revoir à la hausse la valeur incalculable des abeilles. Tant d'autres créatures grosses ou petites sont victimes de la stupide suffisance et arrogance de notre espèce. D'aucuns pensent que la science est garante de la vérité, alors qu'elle est aussi capable de tant d'exactions. La chimie de synthèse et les pesticides abondamment utilisés par l'agriculture moderne ont les effets les plus désastreux sur toute la vie : les sols, la faune, la flore et bien sûr l'être humain. On sait à présent que les abeilles sont de plus en plus en mauvaise posture. Il est urgent de prendre en compte ce phénomène et de tout faire pour y remédier. Cela s'ajoute à cet air que nous respirons ou aspirons, corrompu par les miasmes produits par nos activités modernes ; à cette eau dont nous sommes composés aux trois quarts et que nous rendons imbuvable ; à ces semences divines collectées depuis 12 000 ans pour transmettre la vie de génération en génération et qui ont aux trois quarts disparu. Comment espérer, quand les êtres humains sont leur plus terrible fléau ? Quand la dévotion à la mort peut aller jusqu'à une probable apocalypse

nucléaire ? Quand l'éducation des enfants les ense-
mence de rivalité et donc de peur ? Quand ce que
les primitifs désignent de l'élégant terme « d'an-
ciens », la prétendue civilisation les relègue comme
du matériel usagé dans des ghettos jusqu'au grand
et définitif départ ?

C'est probablement au sujet de toutes ces
dérives, ces laideurs que les abeilles avec leur sen-
sibilité exceptionnelle veulent contribuer à nous
alerter. Car la vie est une et indivisible ; les créatures
vivant dans le subtil sont les premières à ressentir,
de la façon la plus vive, les signes qui sont pour nous
reliés à cette intelligence dont nous prétendons être
les détenteurs et que nous confondons souvent avec
nos aptitudes et les prodiges dont notre cerveau est
capable.

Comment font les milliers d'abeilles d'un grand
rucher pour retrouver leurs ruches respectives a
souvent été ma naïve question. Elle s'ajoute à la
longue liste des mystères dont toute la réalité est
composée et dont la science ne révèle que les effets
les plus tangibles. « Tout ce que je sais c'est que je
ne sais rien », proclamait le grand Socrate du haut
de sa lucidité. Mais « que c'est beau », disait le ravi
Provençal du haut de son innocence. Le temps d'ai-
mer et de prendre soin de la vie à laquelle nous
devons la vie est bien venu. Mieux qu'un simple
vade-mecum, cet ouvrage est, par son écriture et
son propos, un témoignage. Nul doute que le lecteur
de cet ouvrage sera gratifié d'une belle initiation,
comme j'en ai eu moi aussi le privilège.

Pierre Rabhi
Montchamp
Février 2018





Introduction

TOUT CE QUE JE SAIS DES ABEILLES, je l'ai appris en faisant des faux pas, et en écoutant les conseils de personnes plus expérimentées que moi. J'ai vite découvert qu'il est peu de domaines où le néophyte s'expose à autant d'erreurs qu'en apiculture.

Mes premières abeilles venaient du Texas. Les trois essaims, chacun de trois livres (1,4 kg) d'abeilles avec une reine de race italienne, étaient arrivés par la poste dans des boîtes grillagées. Au téléphone, la postière du village semblait craintive face aux bourdonnements qui s'en échappaient. Elle avait demandé que nous venions les chercher le plus rapidement possible. Comme nous étions très impatients, nous ne nous sommes pas fait prier. Peu après, nous étions avec nos boîtes d'abeilles devant les trois ruches, placées comme on nous l'avait enseigné, l'ouverture vers l'est et à l'abri des vents dominants. Bien entendu, nous étions soigneusement protégés par un voile recouvrant nos têtes et des gants remontant jusqu'aux coudes. Il fallait alors enlever la boîte de conserve contenant le sirop de nourrissage, qui bouchait l'ouverture, détacher la cagette contenant la reine, secouer les abeilles, les faire tomber dans la ruche, puis placer la cagette de la reine entre deux cadres. Curieusement, bien secouée, la grappe d'abeilles s'écoulait comme un liquide dans la ruche. Et pas une seule abeille n'avait tenté de se défendre contre ce traitement qui nous semblait brutal.

La personne qui avait donné à l'une d'entre nous le cours d'introduction à l'apiculture avait dit de placer la boîte presque vide sur la ruche ouverte, pour

permettre aux dernières abeilles de rejoindre leurs compagnes. Mais en cette fin de journée du début de mai, il faisait frais et plusieurs dizaines d'abeilles restées dans la boîte ou tombées hors de la ruche, engourdies, remuaient à peine. Nous avons refermé les ruches en plaçant les boîtes devant les entrées. Le lendemain ces abeilles étaient toujours là et elles ne bougeaient plus du tout.

Quelques décennies plus tard, je sais que j'aurais pu mieux secouer les boîtes, ou les démonter puis les broser, afin que toutes les abeilles sans exception se retrouvent bien vivantes dans les ruches. Tout au long des années passées à apprendre ce que je sais aujourd'hui, très souvent j'ai vu des abeilles mourir pour cause de négligence humaine. Et j'ai acquis la conviction que, pour pallier les agressions multiples qui les menacent (maladies, prédateurs, empoisonnements, manque de biodiversité, pollutions de tous genres), la responsabilité de l'apiculteur est d'adopter les méthodes les plus douces et les plus respectueuses possible, pour que ces petits êtres délicats survivent et se développent dans les meilleures conditions. Elles le lui rendront bien, en douceur et en générosité. Peu d'êtres vivants offrent aux humains autant de produits de leur travail que ces insectes.

Au fil des ans, j'ai aussi appris que, pour que nos abeilles nous donnent de belles récoltes, il n'y a pas de méthode universelle, de recette toute prête qu'il est possible d'apprendre et d'appliquer à toutes les ruches et dans tous les cas. Chaque ruche, chaque situation et chaque apiculteur sont



toujours singuliers. L'abeille reste réfractaire aux modes d'exploitation standardisés et industriels; elle n'est jamais totalement domestiquée. Pourtant les spécialistes sont nombreux, qui nous enseignent *la* façon de soigner les abeilles – généralement celle qui répond avant tout à des critères d'efficacité, d'économie d'efforts et de rentabilité commerciale.

Mais revenons au début du chemin qui m'a mené à ces conclusions. J'étais dans la vingtaine et je vivais avec un groupe d'amis dans une maison au bout d'une route de gravier dans le nord du Québec. C'était à la frontière du Témiscamingue (675 kilomètres au nord-ouest de Montréal), au sud de Rouyn-Noranda. L'une d'entre nous avait suivi le cours d'introduction au monde des abeilles donné par un apiculteur de la région et nous avait convaincu d'ajouter les abeilles aux animaux que nous élevions, qui nous procuraient une part de nos aliments (viande, œufs, lait, beurre et fromage).

Le premier été, tout alla bien. C'était un constant émerveillement de voir nos abeilles rapporter à la ruche de petites pelotes de pollen de toutes les couleurs. Dans les prés et dans les friches, nous pouvions observer les ouvrières occupées à butiner les pissenlits, le trèfle blanc et même les bleuets qui poussaient bien loin sur une colline rocheuse. Cet été-là, nous avons fait une récolte exceptionnelle de fraises des champs. Vers la fin de l'été, au moment de la floraison des verges d'or, des nuées de butineuses rapportaient de grandes quantités de nectar odorant. Dans ces régions nordiques, les fleurs sauvages qui poussent en fin de saison (épilobes, verges d'or, trèfle et lotier) dans les nombreux champs en friche donnent un miel au goût sans pareil, riche de senteurs estivales et qui devient naturellement crémeux.

Une série d'épreuves allait toutefois nous enseigner qu'au-delà de ces belles journées chaudes durant lesquelles les butineuses ne s'intéressent à rien d'autre qu'aux fleurs, alors que les ruches sont fortes, actives, et les abeilles d'une étonnante tolérance aux interventions maladroites, l'apiculteur débutant doit surmonter bien des épreuves.

Premièrement, il est inévitable de se faire piquer. La piqûre d'abeille provoque une douleur intense, mais qui dure peu, suivie parfois d'une enflure et de démangeaisons disparaissant au bout de quelques jours. La capacité à supporter cette piqûre est la première condition pour devenir apiculteur. L'équipement de protection est parfois nécessaire, mais pas toujours suffisant. Il est souvent possible de garder ses abeilles douces, lors d'interventions aux bons moments, par un comportement calme et réfléchi, avec un peu de fumée et une manipulation efficace des outils. Il reste que quand on travaille dans des ruches contenant des dizaines de milliers d'abeilles, il est bien difficile de ne pas en brusquer une seule, et celles-là vont naturellement protester. Et puis tout ce qui se passe dans la ruche est surveillé par plusieurs dizaines de gardiennes dont le rôle est de défendre la colonie contre les agressions, au sacrifice de leur vie. On apprend avec le temps que la piqûre est un moyen pour la colonie d'abeilles de nous prévenir, de communiquer avec nous. Tolérer la piqûre n'est toutefois pas à la portée de tous. Au bout de quelques mois, certaines de mes ruches sont devenues plus « défensives ». Il a bien fallu se débrouiller. Au cours des années, j'ai vu plusieurs apiculteurs débutants abandonner à cause d'une incapacité à supporter les piqûres et à maîtriser la peur qui rend maladroit.

La récolte du miel est une fête. C'est dans la cuisine que furent installés l'extracteur et les réservoirs qui ont permis de remplir une belle série de bocaux d'un miel ambré parfumé. Nous et nos nombreux visiteurs en consommions d'énormes quantités, plongeant régulièrement une cuillère dans le pot placé en permanence au centre de la table de la cuisine – ce lieu qui, dans toutes les campagnes du Québec, est le centre de la maison.

Immédiatement après la récolte, la toute fin de la première saison se conclut de façon pénible. La formation qui nous avait été donnée laissait entendre qu'il n'était pas possible d'hiverner des ruches dans notre région nordique, à moins de disposer d'un caveau. Ce qu'il fallait faire, c'était supprimer

les abeilles, puis commander de nouveaux paquets le printemps suivant. Il s'agissait peut-être d'une position économiquement rationnelle, mais elle était d'une immense cruauté. Ces petits êtres vivants nous avaient donné le fruit de leur travail, et nous devrions les éliminer en retour? Tuer les abeilles consistait à les exposer aux émanations gazeuses d'un produit nommé Cyanogas, placé dans un récipient sur le plateau de la ruche. J'ai découvert plus tard que ce pesticide, utilisé notamment contre les fourmis et les rats, appartenait à une famille de poisons qui étaient aussi des armes de guerre et d'extermination. Mes abeilles se débattaient puis mouraient une à une. C'était une scène de désolation, qui a mené à mon premier refus de l'enseignement des spécialistes.

Il fallait trouver une solution ou abandonner. Quelques mois plus tard, lors d'un congrès de la Fédération internationale des mouvements pour l'agriculture biologique (nous sommes à Montréal en 1978), un apiculteur finlandais a exposé sa méthode d'hivernage extérieur. Or la Finlande est située beaucoup plus au nord que le Québec, et l'hiver y est comparable à celui du Nord-Ouest québécois. Chez nous les nuits d'hiver aux températures glaciales sont même moins nombreuses. La thèse de cet apiculteur était que ce qui affaiblit les essaims en hiver, c'est l'humidité, notamment la condensation dans les ruches, et non le froid. Il ne s'agit donc pas d'isoler, mais au contraire d'aménager une circulation d'air dans la ruche pour évacuer l'humidité. Les Finlandais isolent peu leurs ruches. Mais ils y aménagent deux ouvertures pour créer un courant d'air, et protègent les entrées avec un auvent pour empêcher la lumière du soleil de pénétrer dans la ruche et attirer les abeilles vers le dehors. L'accès principal de la ruche finlandaise est un couvercle « flottant » qui permet d'évacuer l'humidité absorbée par un coussin en tissu épais placé dans le haut de la ruche. J'ai donc fabriqué des couvercles d'après le plan sommaire que j'avais, et au terme de la deuxième saison nos ruches ont réussi à survivre à l'hiver. Plusieurs décennies plus tard, j'utilise tou-

jours ce couvercle flottant « finlandais », amélioré à plusieurs reprises, et il est très rare que toutes mes ruches ne traversent pas l'hiver en parfaite santé.

La troisième saison a apporté un nouveau lot d'épreuves. Un ami nous avait donné la vieille ruche qui traînait au fond de sa grange, que je n'ai pas hésité à utiliser pour compléter mon équipement. À cette époque, des inspecteurs du ministère de l'Agriculture visitaient les ruchers chaque année pour y déceler des signes de loque américaine, une maladie du couvain très contagieuse, « à déclaration obligatoire ». Il était impossible de savoir que la ruche reçue en cadeau était contaminée. Mais l'inspecteur, lui, a trouvé des cellules de couvain suspectes et a fait des prélèvements pour analyse. Quelques semaines plus tard, il est revenu nous annoncer que notre ruche contenait de la loque américaine. Conformément à la réglementation de l'époque, il a ouvert la ruche, puis il a arrosé les cadres et les abeilles avec de l'essence avant d'y mettre le feu, ce qui nous plongea bien sûr dans la désolation.

En discutant avec cet inspecteur, j'ai compris que plusieurs de nos ruches pouvaient avoir été contaminées par des spores de loque sans que ce soit visible. Si elle était présente, la maladie n'allait pas disparaître et elle risquait de se manifester plus tard dans l'ensemble du rucher. La seule solution consistait à désinfecter toutes les ruches suspectes en les faisant tremper dans une solution de soude caustique bouillante. Puis il fallait les laisser exposées aux intempéries pendant plusieurs mois pour éliminer la soude, afin que la peinture puisse de nouveau protéger l'extérieur des ruches. Le fait que la peinture adhère au bois serait aussi le signe qu'il n'y avait plus de soude susceptible d'empoisonner les abeilles à l'intérieur de la ruche. Un an plus tard, je n'étais toujours pas certain que le bois de ces boîtes était sain pour les abeilles.

Malgré tout j'augmentais le nombre de mes ruches. Après avoir duré pour nous six ans, le mouvement de « retour à la terre » s'essouffait, comme un peu partout, l'expérience de la commune se terminait, mes compagnes et compagnons portaient



un à un. J'ai aussi décidé que la vie au bout d'un rang au Témiscamingue, c'était terminé pour moi. Mais je n'étais pas prêt à abandonner totalement la vie rurale. Après avoir déménagé à Montréal, un beau soir du printemps 1979, je suis allé chercher mes ruches qui étaient en pension chez un ami au nord de Rouyn-Noranda, je les ai bien calées dans la boîte de mon pick-up, j'ai fait de nuit la route du parc de La Vérendrye et j'ai installé mes abeilles dans les Cantons-de-l'Est, à 150 kilomètres à l'est de Montréal. J'y avais acquis une terre boisée, sur laquelle j'ai construit une maison, puis au fil des ans j'ai augmenté le nombre de mes ruches à près de 50.

Durant ces années, les difficultés n'ont épargné ni mes abeilles ni l'apiculteur débutant que j'étais mais qui aspirait à devenir paysan à temps plein. De nouveau, trois de mes ruches atteintes de loque américaine ont été brûlées, alors que tout mon matériel avait été acheté neuf. D'où venait cette maladie ? Il m'a fallu bien des années pour découvrir qu'elle pouvait se développer à cause des germes transportés par les faux bourdons venant des ruches de mes voisins apiculteurs, pourtant distants, et aussi à cause de la faible tolérance de mes abeilles aux maladies, faiblesse due notamment au stress causé par la surpopulation dans mon rucher.

Un jour, une quinzaine de piqûres ont provoqué chez moi une réaction très forte, qui ressemblait à un choc anaphylactique (une réaction allergique provoquant un gonflement généralisé et une difficulté à respirer). J'ai eu peur. Pendant des mois, je me suis protégé totalement contre les piqûres, puis je me suis fait piquer de nouveau, et il est apparu qu'une forme d'immunité était revenue. Plus tard, je me suis retrouvé avec plus de 2 000 kilos de miel à vendre, alors que les prix étaient ridiculement bas et le marché saturé de miels importés. Pas moyen d'écouler ma récolte, moi qui n'avais d'ailleurs pas un grand talent pour la mise en marché. C'était trop. J'ai changé de vie, passant l'essentiel de mon temps en ville, ou à l'étranger, pour gagner ma vie, et je me suis contenté de cultiver mon jardin dans les Cantons-de-l'Est durant les fins de semaines d'été. Ma

ferme était devenue une maison de campagne. J'ai toutefois désinfecté et soigneusement remisé tout mon équipement apicole. Au fond de moi, je conservais le rêve de retrouver les abeilles un jour.

* * *

C'est en Afrique que ce rêve a recommencé à prendre forme. Au milieu des années 1980, alors que je passais l'hiver à Ouagadougou, au Burkina Faso, où je travaillais comme journaliste pigiste, j'ai entendu parler d'un homme qui enseignait aux paysans comment faire du compost, près de la bourgade de Gorom Gorom, dans le nord-est désertifié du pays. J'y suis allé et je me suis joint aux personnes qui suivaient la formation. Il y avait là un groupe de femmes et d'hommes remarquables, des animateurs ruraux, des paysans du Burkina, du Mali et du Niger à la recherche d'informations pour mieux cultiver leurs champs, un chef de village, un poète touareg, une anthropologue, un cuisinier français qui gérait le campement. Et le petit homme qui enseignait le compost : un Français d'origine algérienne, ou plutôt saharienne. Avec une voix douce et des mots simples, il expliquait comment sur sa ferme, dans les Cévennes en France, il avait restauré des sols rocaillieux et appauvris avec du compost et des méthodes culturales qui enrichissent le sol et nourrissent la végétation. Il y avait là une atmosphère calme d'une rare convivialité. De la beauté aussi. Au campement de Gorom Gorom, le soir, quand le bourdonnement du générateur s'éteignait et qu'il ne restait plus que la lumière des étoiles, on entendait le violon, étrangement doux et clair, du petit homme qui enseignait le compost.

Cet homme, qui est devenu mon ami, a marqué l'apiculteur que je suis devenu aujourd'hui. Pierre Rabhi et sa femme, Michèle, ont élevé leurs cinq enfants en gardant un troupeau d'une trentaine de chèvres sur une terre pierreuse et aride des Cévennes, dans le sud-est du Massif central en

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ
C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org
www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION
Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre